

DESIGNATION POUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL - RESUME PREPARE PAR L' UICN

609: PARC NATIONAL DE KOMODO (INDONESIE)

Résumé préparé par le CMSC/UICN (avril 1991) d'après la désignation d'origine soumise par le gouvernement de l'Indonésie. L'original et tous les documents présentés à l'appui de cette désignation seront disponibles pour consultation aux réunions du Bureau et du Comité.

1. SITUATION

Situé dans les Petites Sunda. Comprend une portion côtière de l'ouest de l'île de Florès, ainsi que les îles de Komodo, Padar, Rinca et Gili Montong, et les eaux entourant le détroit de Sape. Superficie: 219 322ha.

2. DONNEES JURIDIQUES

Komodo a été officiellement déclaré parc national en 1980 et, en 1984, avec l'adjonction d'une aire marine élargie et d'une portion de l'île de Florès, sa superficie est passée à 219 322ha. En janvier 1977, Komodo a été accepté en tant que réserve de la biosphère par le Programme de l'UNESCO sur l'homme et la biosphère.

3. IDENTIFICATION

La topographie généralement accidentée du parc reflète sa position à l'intérieur de la ceinture volcanique active, entre l'Australie et le plateau de la Sonde. Komodo, l'île principale, a une topographie dominée par une série de collines arrondies, orientées nord-sud. A l'est se trouve Padar, petite île accidentée, dont le terrain s'élève abruptement de 200 à 300m au-dessus du niveau de la mer. La deuxième île du parc, Rinca, est dominée par le massif de Doro Ora, culminant à 667m, alors qu'au nord, les crêtes accidentées de Gunung Tumbuh et Doro Raja culminent respectivement à 187m et 351m. Le littoral de trois îles est généralement accidenté et rocheux, avec quelques plages de sable dans des baies abritées. Dans la partie du parc qui contient les zones côtières accidentées de l'ouest de Florès, l'eau douce de surface est plus abondante que sur les îles plus au large. Les récifs coralliens frangeants et mosaïques récifales sont étendus; les plus développés se trouvent sur la côte nord-est de Komodo et la côte sud-ouest de Rinca et Padar.

Les types végétaux prédominants sont la savane herbeuse-arborisée, principalement d'origine anthropogénique, couvrant près de 70% du parc, et la forêt tropicale décidue (de mousson) au pied des collines et sur le fond des vallées. Parmi les autres types de végétation, il faut citer la forêt de

brouillard, au-dessus de 500m, sur les cimes et les crêtes et la forêt de mangrove, dans les baies abritées de Komodo, Padar et Rinca. On trouve de vastes herbiers marins au nord de l'île de Rinca.

Le parc est surtout connu pour le dragon de Komodo (R), le plus grand varan vivant du monde, avec une population totale estimée à quelque 5700 individus. Les mammifères sont caractéristiques de la zone zoogéographique de Wallace, avec des espèces terrestres comprenant des primates, des ongulés et différents animaux domestiques redevenus sauvages, dont certains sont les proies du dragon de Komodo. En outre, 72 espèces d'oiseaux ont été répertoriées dans le parc.

4. ETAT DE PRESERVATION / CONSERVATION

Le parc abrite le vaste habitat aux limites de la prairie et de la forêt, prisé par le dragon de Komodo et ses proies, malgré des menaces telles que le brûlage anarchique des herbages, la coupe illégale des arbres et l'action prédatrice des chiens redevenus sauvages sur les proies du dragon de Komodo. Il convient en priorité de protéger et gérer les populations de dragon de Komodo, ainsi que l'habitat et les proies de l'espèce, en instaurant des mesures contraignantes et un système de trois zones de gestion. Parmi celles-ci, les zones sanctuaire prévoient la protection intégrale, avec accès limité aux personnels autorisés du PHPA et aux chercheurs, alors que les zones de nature sauvage et les zones d'utilisation intensive prévoient respectivement un développement touristique accru et des enclaves villageoises. Les activités de gestion comprennent actuellement des patrouilles régulières de lutte contre le braconnage du sambar, et le développement d'activités touristiques telles que des postes où l'on appâte les dragons de Komodo pour les observer. Les recommandations de gestion prévoient le contrôle des populations de chiens redevenus sauvages, la lutte contre le braconnage des cervidés et un tourisme moins axé sur l'observation du dragon de Komodo aux postes où on les appâte et par ailleurs plus équilibré.

De vastes zones de récifs coralliens ont été endommagées par la pêche à la dynamite et par l'envasement dû à l'érosion des pâturages brûlés saisonnièrement et seuls quelques récifs isolés demeurent intacts. Les recommandations de gestion marine incluent l'élargissement de la zone d'utilisation intensive de 1000m vers le large, pour permettre le passage et l'ancre des bateaux se rendant à Komodo.

5. RAISONS JUSTIFIANT LA DESIGNATION POUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

D) Bien naturel

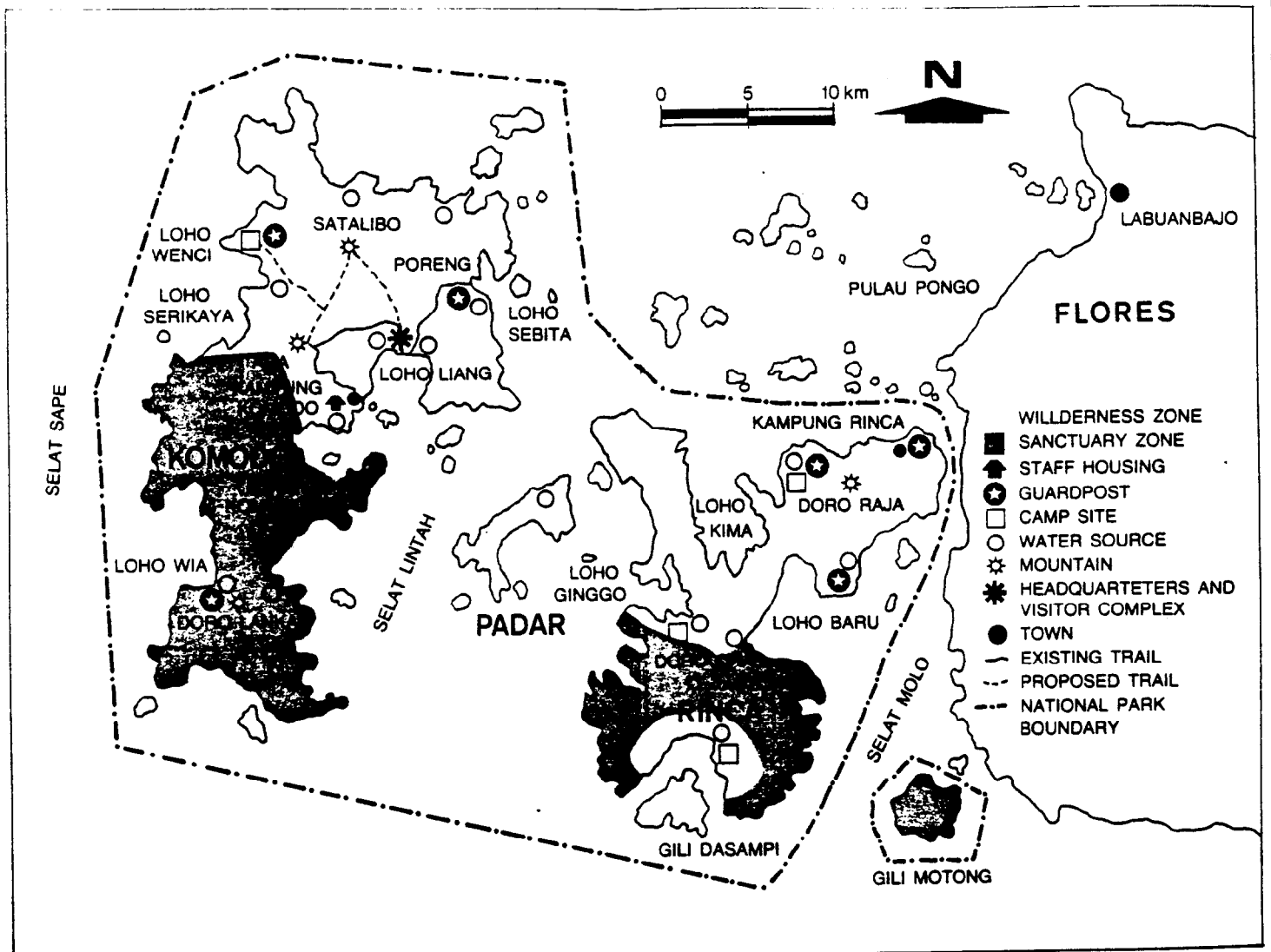
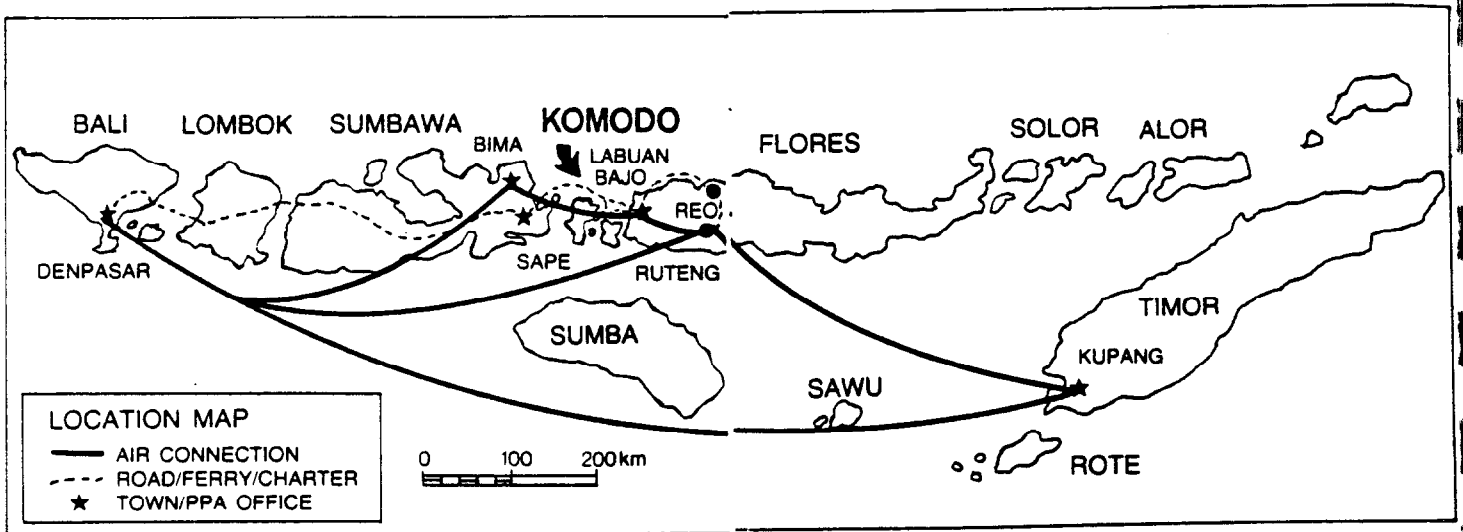
- (i) Exemples éminemment représentatifs des grands stades de la l'histoire de l'évolution de la terre. Komodo est situé à la jonction des plaques tectoniques australienne et asiatique et a eu une histoire géologique fort mouvementée.

- (ii) Exemples éminemment représentatifs de l'évolution biologique et de l'interaction entre l'homme et son environnement naturel. Le dragon de Komodo et l'environnement isolé dans lequel il a évolué constituent un exemple exceptionnel d'évolution biologique.

Des vestiges archéologiques préhistoriques, notamment des menhirs particulièrement rares et grands se trouvent dans le parc, mais leur importance n'est pas encore pleinement comprise.

- (iii) Contient des phénomènes, formations ou particularités naturels uniques, rares ou éminemment remarquables ou de beauté exceptionnelle. Le paysage du parc est considéré comme l'un des plus spectaculaires de l'Indonésie, avec ses collines accidentées de savane sèche et ses poches de végétation verte et épineuses contrastant abruptement avec les plages de sable blanc et les eaux houleuses et bleues entourant les coraux.

- (iv) Habitats naturels les plus importants et les plus représentatifs où survivent des espèces de plantes et d'animaux menacées. Le parc est pratiquement le seul endroit au monde où le dragon de Komodo vit à l'état sauvage. Etant une île et, de surcroît, relativement isolé, c'est un lieu idéal pour garantir la survie à long terme de cette espèce.



DESIGNATION POUR LE PATRIMOINE MONDIAL -- EVALUATION TECHNIQUE DE L' UICN

609: PARC NATIONAL DE KOMODO (INDONESIE)

1. DOCUMENTATION

- i) Fiches de données de l' UICN
- ii) Littérature consultée: Aucune
- iii) Consultations: Représentants officiels du Gouvernement indonésien, R. Salm, R. Petocz, A. Robinson, K. MacKinnon
- iv) Visite du site: Avril 1990, Jim Thorsell

2. COMPARAISON AVEC D' AUTRES AIRES

L'Indonésie est un archipel comprenant plus de 3000 îles, dont une douzaine à peine sont de taille substantielle. Komodo (hormis la présence du dragon de Komodo) est physiographiquement assez typique des îles de petite taille, sèches et peu élevées des Petites Sunda orientales; ce site est également assez semblable aux parties plus basses des grandes îles adjacentes de la chaîne (comme Sumbawa et Flores). La richesse de ses espèces terrestres est modérée, Komodo n' ayant plus de grande forêt ombrophile (ses vestiges de forêt humide plus ancienne sont néanmoins intéressants et divers). Mais ce qui lui manque peut-être sur le plan de la diversité est compensé par ses particularités, dues à une faune et une flore wallacéennes de transition. On peut dire de manière générale que Komodo est représentatif de ces îles orientales et du domaine wallacéen tout en étant, évidemment, très différent des Grandes Sunda à l'ouest, de Kalimantan et des Célèbes au nord et de l'Irian et de la Papouasie-Nouvelle-Guinée à l'est, plus vastes, plus élevées, plus humides et, de ce fait (du moins à l'origine) densément boisées. Ce qui distingue immédiatement l'île de Komodo de la majorité des autres îles indonésiennes est le fait qu'elle soit pratiquement inhabitée, avec 600 à 700 habitants seulement, établis sur les deux îles principales du groupe, concentrés dans deux endroits strictement définis et vivant presque exclusivement des ressources marines.

Le principal trait qui distingue Komodo de toutes les autres îles est la présence du dragon de Komodo. Il s'agit en effet du plus grand varan du monde, avec une distribution très limitée, centrée sur le parc et au nord de l'île principale de Flores, proche de Komodo.

3. INTEGRITE

Le principal problème qui ressort de la désignation de Komodo est l'inadéquation de sa législation de protection. Bien que la protection de ce site date de 1938 et qu'il ait été déclaré parc national en 1980, par décret ministériel, il n'avait aucune existence juridique. En 1990, une loi de conservation importante et détaillée a cependant été adoptée, qui constituera une base juridique solide lorsqu'elle aura été complétée par des dispositions d'application. Tous les parcs nationaux d'Indonésie, y compris Komodo, qui doivent leur existence à un seul décret ministériel (réversible), sont en train d'être reclassés conformément au droit national, qui élève le mandat législatif au niveau parlementaire et présidentiel. Les dispositions d'application doivent encore être arrêtées; il y a cependant toutes les chances pour qu'une réglementation spécifique satisfaisante vienne remplacer toute une série d'édits, de désignations et de décrets confus, datant du début de la colonisation néerlandaise. Ce processus devrait s'achever vers la fin de l'année pour Komodo.

Bien que le plan de gestion de Komodo ait été proposé en 1979, il est suffisamment spécifique pour orienter les décisions actuelles. Une révision se justifierait cependant à brève échéance, notamment en tenant compte de l'essor des activités touristiques, qui se sont multipliées par quinze depuis la préparation du plan.

Les limites du parc englobent les caractéristiques principales et sont considérées comme satisfaisantes. Il vaudrait mieux que les deux réserves de l'île de Flores, abritant quelques spécimens du dragon de Komodo, soient exclues du bien. Aucun de ces sites (Mbeliling Nggorang et Way Wuul) n'est soumis à un régime de gestion et ils ne sont rattachés au bureau de Komodo que pour faciliter l'administration. Des dragons de Komodo sont capturés occasionnellement pour des parcs zoologiques et sur l'île de Flores, la survie de l'espèce n'est pas assurée à long terme, même si ces deux isolats jouent peut-être un rôle dans la diversité génétique.

Il existe une vaste zone tampon marine autour du parc, à l'intérieur de laquelle le personnel du parc est autorisé à réglementer la pêche et même, dans une certaine mesure, la présence des pêcheurs venant de l'extérieur. Cette autorité sur une zone tampon aussi vaste, explique en grande partie les succès de la lutte contre le braconnage (du sambar, proie du dragon de Komodo). On peut dire de façon générale que la zone tampon est un système de gestion très progressiste qui (avec l'amélioration des patrouilles), peut apporter une grande contribution à la protection du parc à long terme.

Pour ce qui est de la gestion, au niveau du fonctionnement local, Komodo figure parmi les meilleurs parcs d'Indonésie. Malgré des problèmes chroniques de salaire, son personnel est motivé et fait du bon travail. Le directeur actuel du parc s'est efforcé avec ténacité de trouver des moyens originaux de garantir qu'une petite portion des recettes touristiques soient affectées à l'entretien du parc. Il perpétue tout aussi résolument la tradition de coopération étroite avec les autorités militaires et la police, pour résoudre les problèmes de patrouille et, surtout, pour lutter contre le braconnage du sambar et les méthodes de pêche destructrices. La popularité

croissante du Parc national de Komodo, qui est devenu une destination privilégiée du tourisme d'aventure, a attiré l'attention du PHPA et considérablement influencé la décision d'y maintenir un personnel et un budget ordinaire suffisants.

Un problème mineur est posé par la présence d'une station perlière sur l'île de Rinca. Cette activité n'est pas forcément nuisible mais les structures permanentes construites à cet effet sont trop visibles et violent le règlement du parc.

Comme suggéré plus haut, le principal problème de gestion est posé par le développement touristique axé uniquement sur le dragon de Komodo. Le défi à relever consistera à intéresser les visiteurs à d'autres éléments naturels (comme le milieu marin), par des programmes d'interprétation et des aménagements appropriés (p. ex. sentiers-nature). Des besoins existent tant en matière d'entretien que d'équipement (p. ex. bateaux), car le matériel date en grande partie de 1982 et devrait être réparé ou remplacé.

4. COMMENTAIRES ADDITIONNELS Aucun

5. EVALUATION

Le problème majeur posé par la désignation de Komodo est dû au fait que ce parc met l'accent sur une seule espèce - le dragon de Komodo. Il existe des milliers d'îles aux quatre coins du monde, abritant des espèces endémiques végétales (Nouvelle-Calédonie, 2474), ou animales, comme les oiseaux (îles Salomon, 14). D'autres îles sont exceptionnelles de par leurs caractéristiques géologiques, leurs récifs coralliens ou leur paysage. A Komodo, le défi à relever consiste à déterminer son importance particulière pour la science et la conservation, dans le contexte des autres îles du monde.

L'argument le plus frappant en faveur de l'importance scientifique de Komodo est certainement la présence d'un animal remarquable et très impressionnant - Varanus komodoensis - qui n'existe pratiquement nulle part ailleurs. Les influences de l'évolution telles qu'isolement, absence de concurrents ou de prédateurs, hostilité du milieu naturel, fluctuations du niveau de la mer, variations du climat et impact volcanique, ont contribué de différentes manières, subtiles ou évidentes, à façonner la morphologie et le statut écologique actuels du dragon de Komodo. En tant que laboratoire vivant pour l'étude de tels changements, le Parc national de Komodo figure en tête de liste des quelques régions similaires déjà reconnues pour leur évolution unique, et dont les meilleurs exemples sont les archipels des Galapagos et d'Hawaï. Le dragon de Komodo n'est que l'élément le plus spectaculaire de la faune; il est probable qu'un jour, d'autres questions très importantes trouveront une réponse dans cet écosystème, par exemple: comment la présence d'un seul carnivore supérieur a affecté l'histoire de l'évolution et de l'écologie d'autres éléments, ou comment le milieu naturel a évolué depuis que cette espèce de varanidé existe (plusieurs millions d'années).

Il est évident qu'une gestion efficace du site, en tant que réserve ou parc, est essentielle pour l'étude scientifique de ces problèmes.

La taille, l'apparence et le comportement du dragon de Komodo sont réellement impressionnants du point de vue tant technique que scientifique et font grand effet sur les visiteurs en général. Bien que l'agressivité de ce varan et la menace qu'il constitue pour l'homme donnent lieu à beaucoup d'exagération, et que son lien avec le dragon mythologique soit exploité, il n'en demeure pas moins que V. komodoensis est un varan unique au monde par sa taille, ses habitudes prédatrices et son comportement. Les scientifiques et les conservateurs de parcs zoologiques qui ont étudié l'espèce la considèrent aussi comme l'un des reptiles les plus intelligents du monde.

L'importance du Parc national de Komodo pour la conservation est un jugement subjectif car on peut faire valoir que la disparition d'espèces de plus petite taille, passée presque inaperçue, est peut-être tout aussi importante que celle d'espèces plus spectaculaires. On peut aussi soutenir qu'un effort concentré sur de vastes régions, parmi les moins perturbées d'Indonésie et contenant une diversité d'espèces importante sera peut-être plus payant car il permettra de protéger davantage de formes biologiques rares ou de maintenir la diversité génétique. Les deux points de vue sont valables mais il est certain que les projets relativement modestes, mettant l'accent sur des formes biologiques spectaculaires ou symboliques, pour lesquelles les Indonésiens ont déjà beaucoup de fierté et de sympathie, ont une valeur non négligeable pour la sensibilisation du public à la conservation, en Indonésie aussi bien que dans le monde entier. Le dragon de Komodo figure parmi ces espèces, tout comme le rhinocéros de Java, à Ujung Kulon, autre site faisant l'objet d'une désignation. Outre le dragon de Komodo, unique au monde, le complexe de faune et de flore du groupe de Komodo constitue un excellent exemple de la richesse de l'évolution dans cette région. Alfred Russel Wallace n'a jamais visité Komodo et le dragon de Komodo n'était pas encore connu de la science à son époque mais rien ne nous empêche d'imaginer que, s'il en avait entendu parler, il aurait eu une preuve encore plus convaincante des facteurs qui régissent la sélection naturelle. Quoi qu'il en soit, Komodo possède, à part son varan, plusieurs autres caractéristiques naturelles, notamment son milieu marin, sa flore et son paysage naturel intact, qui concourent à faire de ce site un parc de qualité exceptionnelle.

En conclusion, le Parc national de Komodo satisfait aux critères (iii) (phénomènes naturels uniques) et (iv) (habitats naturels d'espèces animales de valeur universelle exceptionnelle). Les conditions d'intégrité sont remplies pour les deux critères.

6. RECOMMANDATIONS

Le Parc national de Komodo devrait être inscrit sur la Liste du patrimoine mondial. Ses limites devraient englober les groupes d'îles au large, à l'exclusion de la zone tampon et des réserves de l'île Flores. Les autorités indonésiennes devraient être encouragées à mener à bien la procédure de classement de ces sites et faire rapport sur les progrès accomplis à la réunion du comité en décembre 1991.